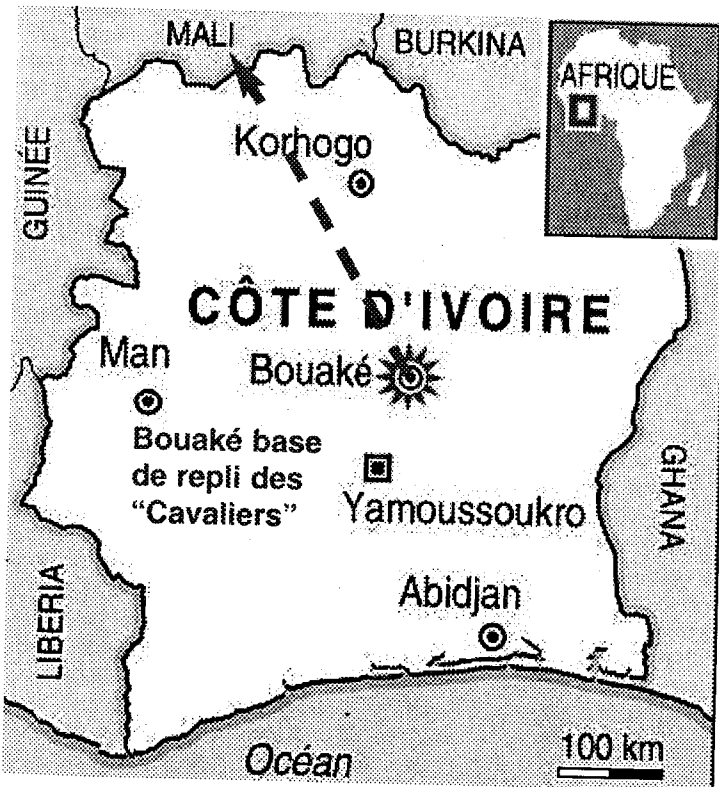


Sorties médiatiques  
des "Cavaliers  
du Changement" :

# ET APRÈS ?



De gauche à droite : Ould Kaabach, Ould Cheikhna et Ould Saleck

**A**près l'interview réalisée le 27 octobre 2004 sur le site de l'OCVIDH une organisation dirigée par Mamadou Diagana qui s'était rendue célèbre en portant plainte contre le capitaine Ely Ould Dah , l'organisation des "Cavaliers du Changement" sort de plus en plus, du silence dans lequel elle était plongée, depuis sa naissance à Ouagadougou, en Août 2003.

Dés octobre 2004, c'est la prolixité ! Rien que le début du mois décembre 2004 à lui seul, fut

marqué par deux sorties médiatiques. En fait, après le cuisant revers sécuritaire du mois de septembre 2004, suite auquel l'organisation perdit son président (Ould Hannena), l'un de ses chefs militaires (Ould Mini), ses caches d'armes à Nouakchott, le responsable de son aile civile (Ould Hreimou), les "cavaliers" pressés par les burkinabés à quitter leur pays (pour les territoires ivoiriens sous le contrôle de la rébellion ivoirienne) choisissent de plus en plus, comme champ de bataille, le terrain médiatique. **P : 3**

# Sorties médiatiques des "Cavaliers du Changement" : Et après ?

**C**oup sur coup, nos "cavaliers" feront une sortie, sur la chaîne satellitaire iranienne "El Alam", une seconde sur la chaîne qatarie "Al Jazira" et une troisième qui suivra, et qui sera probablement réservée à la chaîne "Al Arabiya".

En réalité, après les coups de tonnerre des mois de septembre et d'octobre dernier et l'ouverture au 21 novembre du procès des présumés putschistes, les observateurs commençaient à parler de la mort de cette organisation créée pour entretenir des flammes allumées un 8 juin 2003.

Et c'est pour s'inscrire en porte-à-faux contre de telles conclusions, que l'organisation multiplie les messages à l'adresse de l'opinion publique nationale et internationale. Un peu pour dire : "Nous sommes encore là, nous avons supporté le coup!" Pourtant, Mohamed Ould Cheikhna déclarait dans l'interview du 27 octobre après le revers de septembre 2004, qu' "il serait inconvenant et malhonnête de s'en défendre, nous avons subi une grosse perte " et de saluer au nom de son organisation, la naissance de l'Alliance Patriotique et la création du Forum de l'Opposition Mauritanienne en Exil (FOME). Evidemment une telle main tendue à l'opposition radicale en exil (Flam, conscience et résistance et Alliance patriotique) apportait aux observateurs, ce qu'ils avaient déjà : La jonction des "Cavaliers" avec les organisations d'opposition en exil et l'évolution de ces dernières, vers la mili-

tarisation et la lutte armée avec pour modèle : la rébellion ivoirienne.

## Souffler le chaud

Sur les chaînes " El Alam " et "Al Jazira " le Commandant Mohamed Ould Cheikhna, le nouveau président des "Cavaliers" est apparu début décembre entouré d'une dizaine d'éléments dont les Capitaines Ould Saleck et Ould Kaabache, et des jeunes mauritaniens issus de milieux aisés dont Sidi Ould Yessa et Mohamed Ould Weddadi, déclarant que son organisation s'engage à déstabiliser le régime en place à Nouakchott, même au prix du déclenchement d'une guerre civile. Des déclarations tenues concomitamment avec le déroulement du procès des présumés putschistes, dans lequel figure au banc des accusés Ould Hannena le président des "Cavaliers". Cette sortie, assortie d'un générique à l'hymne national et de notes musicales classiques des épopées Hassanes, était marquée par une déclaration d'un jeune "cavalier" Moctar Ould Mreizig, un garde déserteur qui martelait : "Nous sommes en territoire mauritanien, nous ne craignons personne et nous sommes prêts au combat". Avec trois véhicules tout-terrain, quelques mitrailleuses et AK 47, le groupe ne montrait pas un arsenal à mesure de déstabiliser le régime du président Ould Taya. Surtout que quand il s'agit de déstabiliser, il n'est guère indiqué d'en parler au préalable. Ce qui fait penser que c'était plus, l'effet

d'annonce qui était recherché à travers les dernières sorties médiatiques. Et ce, pour plusieurs raisons : entretenir le mythe, peser sur le déroulement du procès et présenter le pouvoir en Mauritanie, comme étant en proie à une menace de déstabilisation qui altérerait l'image de stabilité et de sécurité, deux des socles sur lesquels reposent le pouvoir en place en Mauritanie. Mais la question n'est guère là. Le potentiel de déstabilisation exhibé sur les chaînes de télévision étrangères peut en effet, ne pas refléter l'existant, qui pourrait être nettement plus impressionnant.

## Bouaké, la rampe de lancement

La présence du groupe armé sur le territoire mauritanien annoncé au cours des sorties médiatiques prête au doute. Certes, le territoire national est vaste, mais le nord du Mali et de la Côte d'Ivoire le sont encore. Il est quasi-certain que le groupe armé est toujours tapi dans sa zone de repli à Bouaké. Une zone accessible à travers Tintane au Hodh El Gharbi et vice-versa, à travers le territoire malien, via les villes maliennes de Khayes, Koutiala et de Zegwa.

D'ailleurs, Guillaume Soro le leader des la rébellion ivoirienne et mentor par procuration des "cavaliers", ne l'a pas nié au cours de l'interview réalisée avec le quotidien burkinabé Sidwaya dans son édition du 27 octobre 2004. Interrogé sur la présence de mauritaniens entrai-

nés au métier des armes dans les zones sous son contrôle, aux fins d'exécuter un coup d'Etat dans leur pays, avec la bénédiction du Burkina et de la Libye, Guillaume Soro n'a pu s'empêcher de rire, se limitant à déclarer : " nous voyons difficilement des Mauritaniens prospérer dans notre région où foisonnent beaucoup de moustiques " avant de menacer : "ce que Gbagbo et ses alliés ignorent, c'est que le déclenchement des hostilités à la frontière Ouest ou à l'intérieur des zones des Forces nouvelles va déclencher un conflit d'une très grande envergure qui enflammera toute la sous région ". Cette menace de porter le conflit ivoirien à la sous région s'explique par la présence au sein des Forces Nouvelles, de militaires originaires justement de la sous région, dont des rebelles guinéens et mauritaniens.

## Un "GSPC" bis ?

Qu'ils soient toujours en territoire ivoirien sous contrôle des Forces Nouvelles, au Nord du Mali ou dans le grand Sahara mauritanien, les "cavaliers" ont une marge de manœuvre réduite. Le noyau de l'armée a été expérimenté, la filière Umar El Kenti mise à l'épreuve et les ailes militaires et civiles décapitées. Et avec le nombre et l'armement exhibé, ils ne feront certes pas le poids devant n'importe quelle garnison militaire du pays. Le "Jahizoune Ilghital " (Prêts au combat) lancé par l'un deux, sur "Al Jazira" risque de ne jamais se manifester face à l'armée régulière. Reste cependant, qu'en terme de guérilla, (et encore faut il que les pays de transit (Mali-Sénégal) et le cadre géographique qu'ils choisiront s'y prêtent), ils gardent une grande capacité de nuisance dans les centres reculés du pays et contre les symboles du pouvoir. C'est vraisemblablement vers le modèle algérien du GSPC que les "cavaliers" évoluent.